

L'amour et le diable, à la croisée des arts

Pour la première fois, Les Musiciens du Louvre Grenoble, le centre chorégraphique national de Grenoble et le centre dramatique national des Alpes, dirigés respectivement par Marc Minkowski, Jean-Claude Gallotta et Jacques Osinski, se sont associés pour proposer au public une création commune. Du 16 au 19 octobre, la MC2 accueillera donc un diptyque composé de « Histoire du soldat » et « El amor brujo ». La première œuvre, dont la musique a été composée par Stravinsky et le texte écrit par Ramuz, sera jouée par trois comédiens et sept instrumentistes. La seconde, signée de Manuel De Falla, sera interprétée par la chanteuse Olivia Ruiz et vingt-huit musiciens. Par ailleurs, les onze danseurs du groupe Émile Dubois seront présents sur chacune des deux pièces. Jacques Osinski et Jean-Claude Gallotta reviennent pour nous sur ce projet unique et ambitieux.

musique OPÉRA

Les Affiches de Grenoble et du Dauphiné: Vous envisagez depuis plusieurs années de monter un projet commun. Avec l'Histoire du soldat et El amor brujo, c'est désormais chose faite. Pourriez-vous revenir rapidement sur la genèse de cette double création ?

Jacques OSINSKI: Je suis arrivé au CDNA, il y a cinq ans. J'ai peu à peu fait connaissance avec Jean-Claude GALLOTTA et avec Marc MINKOWSKI. Il y a quatre ans est née l'idée d'un projet associant les trois centres de création, puis, il y a trois ans, celle de monter ensemble un diptyque. Marc MINKOWSKI a proposé de travailler sur l'*Histoire du soldat* d'Igor STRAVINSKY et d'y associer *L'amour sorcier* de Manuel DE FALLA.

A. G. D.: En quoi ces deux œuvres forment-elles un diptyque intéressant ?

Jean-Claude GALLOTTA: Ce sont deux œuvres de même nature et dont les thèmes présentent une certaine similitude. Deux œuvres de résistance.

J. O.: Elles ont toutes deux été écrites pendant la guerre, à un

moment où les artistes essayaient de nouvelles formes en mélangeant les genres. L'*Histoire du soldat* est ainsi une œuvre mythique, qui mêle théâtre, musique et danse, tandis que *L'amour sorcier* est une sorte de gitanerie, qui convoque le chant et la danse. Par ailleurs, dans ces deux œuvres, on trouve la figure du diable et le thème de l'amour. Le soldat et la gitane sont deux héros insatisfaits. Le premier cherche en vain l'être aimé, un peu comme son auteur, RAMUZ, qui toute sa vie a cherché la femme idéale. Quant à la seconde, si elle triomphe du retour de son amant, il n'est pas certain qu'elle soit heureuse.

A. G. D.: Comment s'articulent le théâtre et la danse dans l'Histoire du soldat ?

J. O.: J'ai fait appel à trois comédiens. Le magnifique acteur hollandais, Johan LEYSAN, joue le rôle du narrateur, qui est central dans la pièce. S'il raconte l'histoire, il le fait de façon très musicale. Ces paroles sont scandées et en rythme. Alexandre STEIGER interprète pour sa part le soldat, Arnaud SIMON, le diable. Le rôle

féminin de la pièce, la princesse, est incarné par une danseuse.

J.-C. G.: Comme dans *L'Homme à tête de chou*, j'ai multiplié les danseuses qui interprètent la princesse. Cela apparaît de façon assez abstraite, sauf à un moment donné où la princesse est vraiment citée. Il y a alors un solo de six minutes partagé par les cinq filles. L'une d'elles est un peu plus élue, puisqu'elle parle et interprète un duo avec le soldat.

A. G. D.: De quelle façon la danse enrichit-elle l'histoire ?

J.-C. G.: Les onze danseurs sont présents sur le plateau. Je voulais que la danse ait une place assez conséquente dans la pièce. Elle est calée sur la musique, qui forme comme des interludes. La pièce étant assez figée, j'ai pris en charge le mouvement sur ces moments musicaux. Cela fait de belles respirations, comme dans une comédie musicale d'aujourd'hui. Il y a une bonne alternance entre ce qui est raconté et ce qui est dansé. Si on bouge trop sur le jeu des acteurs, cela ne fonctionne pas.

A. G. D.: Quel genre de danse inspire la musique de STRAVINSKY ?

J.-C. G.: C'est une danse très rythmée, assez vive, presque « ironique fanfare ». Mais il y a aussi des moments très doux. Quand ils se sont rencontrés, STRAVINSKY et RAMUZ ont beaucoup échangé. Le premier s'est mis à écouter de la musique de fanfare suisse, le second s'est inspiré des contes russes.

J. O.: Cette œuvre a en effet été écrite pendant la guerre, en 1917, à Lausanne. STRAVINSKY, qui s'y était réfugié, y a fait la connais-



sance de RAMUZ. De leur rencontre est née cette œuvre, véritablement écrite ensemble, la musique et le texte en regard l'un de l'autre. On dit souvent de *l'Histoire du soldat* qu'il s'agit d'une pièce de théâtre, mais en réalité le texte est très elliptique et souvent pris en charge par le narrateur. Il y a une réelle coexistence du texte et de la danse dans cette œuvre.

A. G. D.: *D'une certaine façon, vous écrivez vous aussi cette pièce à quatre mains...*

J. O.: Avec le décorateur, Christophe OUVRARD, nous avons en effet proposé une scénographie à Jean-Claude GALLOTTA. Le soldat évolue dans une boîte très abstraite, telle une prison ou un espace mental, qui est actionnée par les danseurs. Cet élément, a priori contraignant, participe de la chorégraphie. Il en va de même pour les costumes. Jean-Claude a accepté les créations d'Hélène KRITIKOS. C'est une collaboration très enrichissante pour nous, car cela ne se passe pas comme pour une commande d'opéra où le chorégraphe imagine les danses dans leur coin. Nous architecturons le spectacle ensemble, nous apportons des changements, nous adaptons nos deux univers.

A. G. D.: *Quelle est donc l'ambiance sur le plateau ?*

J. O.: Elle est assez joyeuse. Les danseurs apportent quelque chose de spontané, qui est très agréable. Ce n'est pas compliqué, comme ça peut parfois l'être au théâtre.

J.-C. G.: Nous nous mettons au service d'une scénographie et de costumes, et nous jouons avec tout cela. Les danseurs apprécient de travailler avec les acteurs, de voir raconter quelque chose. Ils ont une véritable curiosité artistique. Au début, je craignais que la manipulation de la boîte par les danseurs ne fasse un peu trop « machinistes ». Mais ils ne vont pas penser à des dauphins qui

tournent autour de la scène, qui entrent et qui sortent. La spontanéité de la danse se trouve là aussi, dans ce jeu très animal, presque sauvage, instinctif, dans lequel les acteurs entrent à leur tour. Il y a une vraie communion entre les artistes, ils s'écoulent. Cela est plutôt réjouissant.

A. G. D.: *Pour El amor brujo, vous avez fait appel à Olivia RUIZ pour interpréter le rôle de la flamboyante gitane. Comment s'est fait ce choix ?*

J. O. et J.-C. G.: C'est une proposition de Marc MINKOWSKI. Il dit aimait son timbre et cela lui plaisait qui ce ne soit pas une chanteuse classique qui interprète le rôle, *L'amour sorcier* ayant un petit côté flamenco. Nous avons été surpris qu'elle accepte le projet, étant donné sa carrière et son genre musical.

A. G. D.: *Comment l'avez-vous intégrée au projet et plus particulièrement à la chorégraphie ?*

J.-C. G.: Olivia RUIZ ne chante véritablement que sur quatre morceaux. Pour ne pas qu'elle reste en coulisse, j'ai décidé de l'intégrer aux danseurs. C'est quelqu'un qui bouge naturellement, mais c'est plus compliqué pour elle lorsqu'il faut apprendre des pas. Il a donc fallu se mettre au travail. Aujourd'hui, cela fonctionne et c'est magnifique. Il y a des moments où elle se roule par terre, d'autres où elle est portée. Il ne fallait donc pas qu'elle soit contrainte, ni par les costumes, ni par la scénographie.

A. G. D.: *À ce propos, y a-t-il une continuité scénographique entre les deux pièces ?*

J. O.: *L'amour sorcier* débute dans le même univers que *l'Histoire du soldat*. Le narrateur dit un texte espagnol, un poème de Federico GARCIA LORCA par exemple. Olivia arrive et le décor se lève. Un espace, beaucoup plus abstrait, s'ouvre

alors, et la danse vient. On entre dans l'histoire de cette gitane, dont le chant est comme un poème. Le cadre est donc très épuré, nous ne sommes pas dans le folklore espagnol avec cartes et castagnettes. C'est simplement suggéré.

A. G. D.: *Comment la danse illustre-t-elle cette atmosphère espagnole ?*

J.-C. G.: La musique, même si elle est traitée de façon classique, a déjà un petit goût espagnolisant. On dirait une musique de film qui se déroule en Espagne, avec des thèmes qui reviennent. Si nous avons travaillé sur l'abstraction, nous nous sommes aussi servi des couleurs, parfois douces, parfois violentes, qui créent de l'émotion. La danse montre cette palette de sentiments contrastés par lesquels passe la gitane: la rage, la tendresse, la jalousie... Des émotions à l'état brut. C'est une pièce très sanguine, qui ressemble un peu à une corrida. Les danseurs sont disposés comme dans une arène, tantôt matadors, tantôt picadors. Olivia RUIZ, au milieu, est comme un taureau féminin. C'est donc une danse très vive, entrecoupée de lenteurs romantiques et de chants profonds, à faire pleurer le public. Il y a ainsi des moments tout en retenue et d'autres où tout va très vite.

Propos recueillis par Prune Vellot

L'HISTOIRE DU SOLDAT EL AMOR BRUJO

Du mercredi 16 au samedi 19 octobre, au Grand Théâtre, à la MC2, à Grenoble. 04 76 00 79 00. De 42 à 44 €.

Répétition publique : jeudi 3 octobre, 18 h.

Rencontre avec Jean-Claude GALLOTTA, Marc MINKOWSKI et Jacques OSINSKI, animée par Antoine PECQUEUR, conseiller musique à la MC2 : jeudi 17 0000octobre, à 21 h 05, à l'issue de la représentation.

MARDI 1^{er} octobre

Théâtre

Bienvenue dans l'espèce humaine

De et mise en scène Benoît Lambert. Avec Anne Cuisenier et Géraldine Pochon. Dans le cadre de la Programmation du Théâtre Jean Vilar.

Les 1^{er}, 2 et 3 octobre. Mar, mer 20h30. Jeu 14h30. 16€. Maison des habitants de La Grève Bourgoin-Jallieu

Le Président

De Claude Porcell. Mise en scène Michel Raskine. Avec Marieff Guittier et Charlie Nelson.

Du 1^{er} au 11 octobre. Sam 19h30. Mar, mer, jeu, ven 20h. De 5 à 26€.

Théâtre de la Croix-Rousse Place Joannès-Ambre Lyon 4^e - 04 72 10 49 49

Les mères Noël de Gaspard

Voir le 27 septembre.

Regards

Par la Cie IKB. Du 1^{er} au 4 octobre. Mar, mer, ven 20h30. Jeu 19h30. De 9 à 16€.

Espace Albert Camus 1, rue Maryse-Bastie Bron - 04 72 14 63 40

Opéra

Trio improbable

«L'enlèvement au sérail» de Mozart. 19h30. De 9 à 13€.

La Source - Auditorium 38, avenue Léonie Fontaine - 04 76 28 76 76

jazz, blues

Baby Clavel remember

Avec Baby Clavel, alto sax ; Gilles Pellegri, trompette ; Jean-Charles Demichel, piano... 21h.

La Soupe aux Choux 7, route de Lyon Grenoble - 04 76 87 05 67

Danse

Inanna

Hommage à Francesca Woodman. Chorégraphe Carolyn Carlson. Par le CCN de Roubaix Nord-Pas de Calais. Avec sept danseuses. Du 1^{er} au 5 octobre.

Mar, jeu, ven, sam 20h30.

Mer 19h30. De 17 à 29€.

Maison de la danse 8, avenue Jean-Mermoz Lyon 8^e - 04 72 78 18 00

Cirque, magie

Letter's end

Arts-visuels. De et avec Wolfe Bowart. Les 1^{er} et 2 octobre. Mar 14h30. Mer 20h.

Salle des Cordeliers Place Jules-Nadi Romans-sur-Isère 04 75 02 28 72

Animation littéraire

Rencontre avec Francesco De Filippo

18h30. Bibliothèque Centre-ville 10, rue de la République Grenoble - 04 76 54 57 97